

6 Société et Culture

Santé/Au sortir d'un partenariat entre le Chul et la Cnamgs

La coronarographie désormais en marche au Gabon



Le Pr Kane Abdoul durant sa conférence, sous forme d'un cours magistral.



Praticiens et étudiants-médecins du Chul, attentifs au message sur la maladie coronaire et les indications de la coronarographie.

Photo : F.B.E.M

Photo : F.B.E.M

F.B.E.M
Libreville/Gabon

Cette technique médicale très poussée, inexistante en Afrique centrale à ce jour, permet de déceler avec précision des lésions et les artères bouchées dans l'organisme humain à l'origine des arrêts cardiaques, infarctus, etc. Une prouesse médicale permettant de sauver des vies, avec moins d'évacuations sanitaires.

LA coronarographie est désormais en route au Gabon. Pour ceux qui se demanderaient ce que signifie ce nom savant, il

s'agit d'une technique de radiographie qui consiste à aller visualiser les vaisseaux sanguins qui mènent au cœur, pour diagnostiquer leur obstruction. Laquelle obstruction est à l'origine des maux tels que les arrêts cardiaques, ou les infarctus du myocarde. Le processus d'acquisition de cette compétence médicale a démarré hier, au Centre hospitalier universitaire de Libreville (Chul), par une conférence faite aux praticiens hospitaliers par un expert de la question : le Pr Kane Abdoul de l'université de Dakar (Sénégal).

L'apprentissage se poursuivra les samedi et dimanche prochains, avec les premières coronarographies sur des patients pré sélectionnés. Cette étape verra, pour rappel, la participation de deux experts de l'hôpital européen Georges Pompidou de Paris (France). L'appropriation de cette technique d'angiographie se poursuivra, enfin, le temps du transfert complet de compétences aux praticiens gabonais. Cela peut prendre "quelques semaines, quelques mois, voire quelques années". Car la coronarographie nécessite une expertise

avérée, a laissé entendre le directeur du Chul, le Dr Eric Baye. Mais déjà, il s'est réjoui du lancement au Gabon de cette prouesse médicale. Laquelle est encore inexistante au niveau de l'Afrique centrale. « (...)C'est un examen qui précise mieux les lésions, voire les artères qui sont bouchées. Mais c'est surtout un examen pour le traitement. Puisque à partir du moment où on a identifié les artères bouchées, on peut mettre un petit ballon avec un petit ressort qu'on appelle "le stand", pour ouvrir l'artère et permettre au sang

de circuler. Ce qui permet au patient d'avoir une vie sauvée, et une activité régulière normale», a expliqué le Pr Kane. Dans la même veine, le DG du Chul a estimé que la coronarographie leur permettra « de mieux prendre en charge les patients. Et de les prendre en charge plus rapidement et à moindre coût... Cette technique médicale a un double, voire un triple intérêt: un intérêt clinique et pratique; un intérêt diagnostique pour prendre en charge et sauver rapidement des vies. Mais aussi un intérêt économique et financier. Parce qu'il s'agit

de faire des économies d'échelle, notamment grâce au soutien de la Cnamgs (Caisse nationale d'assurance maladie et de garanti sociale NDLR) qui est notre partenaire dans ce projet, et qui a préfinancé cette importante opération.» Le Pr Kane Abdoul a indiqué, pour finir, que les maladies coronaires, "en pleine croissance" en Afrique, seront, dans dix ans, « la principale cause de décès dans nos populations.» Aussi, a-t-il salué la « très belle opportunité pour le Gabon » d'investir, dès maintenant, dans la coronarographie.

Inauguration d'une galerie d'art à Libreville

" Symbiose concept store " : entre tradition et modernité



Arlette Edele Ponga, responsable de "Symbiose concept store", montrant les produits de sa galerie.



"Le mystère de Rose" de l'écrivain gabonais Eric Joël Bekale (g) a ouvert les activités culturelles de la nouvelle galerie d'art.



L'assistance lors de la présentation du livre.

Photo : COE

Photo : COE

Photo : COE

COE
Libreville/Gabon

L'acte inaugural a été la présentation d'un livre d'Eric Joël Bekalé, président de l'Union des écrivains gabonais (Udeg), "Le mystère de Rose".

C'EST en présence d'un public émerveillé que la galerie d'art "Symbiose

concept store" a ouvert ses portes en fin de semaine dernière, à son siège du Bas-de-Gué-Gué, dans le 1er arrondissement de Libreville. Son responsable, Arlette Edele Ponga, s'est prêtée volontiers à ce geste d'ouverture. Divers produits culturels et artistiques y étaient exposés : art de la table, mobilier, lingerie, toiles de maîtres, sculptures et tableaux en pierre de Mbigou, une ligne de vêtements et bijoux,

vases, etc. La galerie dispose également d'espaces de restauration et de détente, d'une librairie, d'une salle de conférence, etc. Les objets exposés sont, pour la plupart, décorés avec le pagne africain, le raphia, les cauris... Conçus souvent à base de matériaux naturels, ces objets mettent en valeur les merveilles du terroir et de l'Afrique en général. Tout en misant sur l'exclusivité de ses créations, l'in-

novation et la manière de les mettre en scène, la galerie d'art "Symbiose concept store" entend s'imposer progressivement dans le secteur culturel et artistique comme un nouvel espace de consommation. « Plus qu'un magasin, c'est un lieu de vie, un espace de voyage et de découverte », soutient la promotrice. Et de poursuivre : « C'est un espace de promotion culturelle et sociale, un lieu de toutes

sortes d'événements mis à la disposition de livres par des écrivains, le lancement de nouveaux produits, les vernissages, des ateliers divers, l'appui à des associations caritatives pour la lutte contre le cancer et la drépanocytose. Une façon de faire découvrir de nouveaux créateurs et artistes? » Pour le lancement des activités, l'écrivain gabonais Eric Joël Bekale, président de l'Union des écrivains ga-

bonais (Udeg) a procédé, une fois de plus, à la présentation de son dernier livre "Le Mystère de Rose", qui dépeint une facette de la société gabonaise d'aujourd'hui. Un moment de partage entre le public et les différents intervenants. Si la galerie vient seulement d'être créée, le concept "Symbiose store", lui, existe depuis 21 ans déjà, selon Arlette Edele Ponga.